

vite elle nous appelle. Nous eûmes à peine le temps de prendre l'huile sainte et de faire une onction, que l'âme du néophyte consummait son union avec Jésus dans l'éternité.

“Que le bon Jésus, dit le P. Moricet, dépose sur le front du grand roi Mouraïah la couronne éternelle !

A. LIMBOUR.

FOURAY-BONDOO

I.

Dans le courant de l'année dernière, se présente, à la mission de Sierra-Léone, un noir âgé d'environ 20 ans. Il porte une longue et belle robe de velours, à la façon des Mahométans, un chapeau de feutre gris et des sandales faites dans le pays même. Sa physionomie et son maintien majestueux décèlent la noblesse de son rang.

— Comment allez-vous, mon père, dit-il en anglais, en s'avançant pour présenter la main ? Excusez-moi, si je viens vous déranger un instant. J'ai entendu parler de la mission catholique, et, depuis, j'ai éprouvé un secret et pressant besoin de vous venir trouver.

— Qui êtes-vous, mon cher ami ?

— Je suis le fils d'un roi du pays des Timanées, et je m'appelle prince Fouray-Bondoo. J'ai été envoyé par mon père, auprès du gouverneur de la colonie anglaise, pour traiter une affaire assez importante. Je profite de cette occasion pour avoir une entrevue avec vous.

— Mais dites-moi, d'abord, où avez-vous appris à parler si bien l'anglais, car je sais que dans votre pays on parle une langue indigène.

— C'est ici, à Freetown même, dans une école du gouvernement. Le gouverneur m'a fait faire les études gratuitement, pendant six années, comptant se servir de mon intermédiaire pour traiter les affaires avec mon père, qui ne comprend pas l'anglais.

— Mais alors, vous êtes protestant, n'est-ce pas ?

— Non, mon père ; j'ai appris, il est vrai, le catéchisme de l'église anglicane, mais je n'ai pas encore été baptisé. Je viens précisément vous trouver aujourd'hui pour vous pro-